

Le 5 septembre 1944, quatre résistants sont tombés sous les balles de l'ennemi

BRIEY. La commune de Tucquegnieux a donné à plusieurs de ses rues les noms de ses enfants qui ont combattu pour la paix et qui sont tombés sous les balles de l'ennemi le 5 septembre 1944. Ces quarante années passées n'ont rien effacé de la mémoire de ceux qui ont vécu et partagé le courage de ces jeunes héros de la Résistance.

Le 5 septembre 1944, un mardi après-midi, une patrouille de F.F.I. constituée de Loris Batignani, Louis Papis, Maurice Castel, son fils Gilbert Castel, Alfred Giambi, frère du maire actuel de la commune et Marco Spagnol vient en reconnaissance à Tucquegnieux pour repérer les positions allemandes. Les six hommes armés progressent sur la route près de groupe scolaire de Tucquegnieux-Marine. Soudain, une automitrailleuse allemande surgit de la route de Trieux et ouvre le feu. Quatre des cinq résistants sont tués. M. Spagnol, blessé, réussit à échapper à l'ennemi en se cachant dans un sous-sol et M. Giambi est protégé des projectiles pour un pylône électrique...

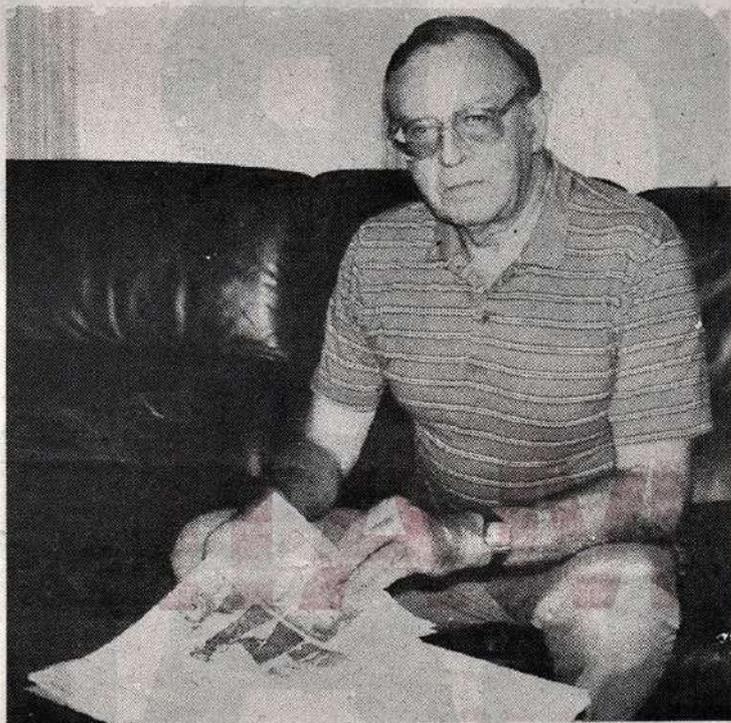
Marcus chef de groupe

A Tucquegnieux, la Résistance s'est organisée dès le mois de décembre 1941. Le chef de groupe que l'on connaissait sous le pseudonyme de «Marcus» raconte les années de lutte

contre l'envahisseur jusqu'à ce qu'il soit bauté hors de France. «Marcus» c'est M. Guy Henry, un enfant de Tucquegnieux, ingénieur retraité de l'U.S.E. et qui demeure aujourd'hui à Briey 21 bis, avenue Albert-de-Briey.

Le mouvement de libération qui était une émanation du mouvement de libération national (MLN) a été mis en place dans le secteur sous la direction de M. André Soukmann, qui était maréchal des logis à la brigade territoriale de gendarmerie de Trieux. M. Soukmann a d'abord recruté M. Lucien Michel qui était marchand de vin à Audun-le-Roman puis M. Guy Henry, âgé de 20 ans, employé à l'époque à la mairie de Tucquegnieux.

Ce premier épisode de la Résistance de décembre 1941 à décembre 1944, a été essentiellement marqué par l'aide apportée aux «Malgré-Nous» de la Moselle et aux prisonniers de guerre en leur établissant de



M. Guy Henry que l'on connaissait sous le pseudonyme de «Marcus» dans la Résistance.



Louis BATTIGNANI avait notamment participé au déchargement de corps francs à Narwick (Norvège) en 1940.

fausses cartes d'identité. Ce sont les gendarmes Vatier et Jean de Trieux qui étaient chargés de remettre les papiers aux fugitifs qui traversaient les lignes ennemies entre Fontoy, Lommerange et Trieux. M. Guy Henry était bien placé à la mairie pour établir de fausses cartes. Le cachet de la mairie de Tucquegnieux était devenu celui de la mairie de Toul. Les Allemands ne pouvaient pas vérifier si les papiers étaient faux ou pas car toutes les archives de la mairie et du tribunal de Toul avaient été brûlées. Ce subterfuge a néanmoins valu quelques ennuis à M. Henry, interrogé par un commissaire de la PJ de Nancy, puis par la Gestapo. M. Henry a expliqué qu'un cachet avait été volé à la mairie de Tucquegnieux.

Une autre mission des résistants consistait à fournir des renseignements aux Alliés sur la production des mines de fer, à distribuer des tracts et à faire des sabotages. Ainsi, un groupe, sous la direction de M. Henry composé de MM. Georges Lemaire, Larache, Douard et René Renaud, avait-il tenté, mais en vain, de faire sauter un pylône électrique de 63.000 volts alimentant les mines.

L'arrestation de

MM. Soukmann et Michel

Les actions de sabotage ont repris de plus belle en 1944. Des ouvriers de la mine, MM. Del Lago et Pagelot sabotaient les circuits de freinage des wagons paralysant les expéditions de minerai pendant plusieurs jours.

En janvier 1944 (le débarquement en Normandie a eu lieu le 6 juin 1944), M. Soukmann a reçu l'ordre de saboter les dépôts de locomotives d'Audun-le-Roman, Longuyon, Conflans, Baroncourt, la Centrale électrique de Piennes, la fabrique d'oxygène (SOCOXYL) à Briey, M. Henry devant faire sauter la machine d'extraction de la mine de Tucquegnieux. Il y eut un commencement d'exécution uniquement sur le dépôt de Longuyon. Puis les Allemands procédèrent à une série d'arrestations. Quelqu'un avait alerté l'occupant. M. Soukmann et M. Michel ont été arrêtés le 24 mars 1944 et internés à Briey. Subissant de terribles tortures, M. Michel a préféré se donner la mort que de dévoiler quoi que ce soit de l'organisation. M. Soukmann a été relâché. Les Allemands espéraient le filer et être conduits ainsi jusqu'au commandement du réseau de Résistance. M. Soukmann a échappé à leur vigilance en se réfugiant à Nancy et en poursuivant son activité.

A la libération, M. Soukmann a recherché et retrouvé à Hambourg l'officier allemand Johannès Rickfelder qui avait procédé à de nombreuses arrestations de résistants à Paris, à Longuyon, à Audun-le-Roman, à Briey. Johannès Rickfelder a été condamné à mort par le tribunal militaire de Metz le 19 janvier 1947 et fusillé.

à suivre...

40e anniversaire de la Résistance à Tucquegnieux

Le 1er septembre 1944, une grande partie de la population se joint à la Résistance, contre l'occupant

Les arrestations des deux principaux chefs du groupe de résistance, M. Soukmann et M. Michel, ont désarmé tous les jeunes gens formant le réseau. M.L. Soukmann, officier de la résistance, titulaire de la légion d'honneur est installé à Saint-Nicolas-de-Port, près de Nancy.

Il est âgé de 83 ans. Dans ses échanges de correspondance avec son ami «Marcus» il souligne la foi dans la victoire et le sang-froid des jeunes gens qui l'ont aidé dans ses missions délicates et dangereuses. Quelques semaines après ces arrestations, un autre groupe de résistance «Libre Lorraine» s'est formée. Les premiers contacts ont été établis par le receveur des PTT de Mancieulles, M. Lascombe. Le bataillon «Libre Lorraine» opérant dans les communes de Mancieulles, Tucquegnieux et Trieux était placé sous les ordres du colonel Legrez.

M. Guy Henry, «Marcus» dans la Résistance, a été désigné chef de groupe de Tucquegnieux dans lequel se trouvaient entre autres résistants, MM. Georges Lemaire, Coleati, Angel Frabri. Le 1er septembre 1944, tandis que la 90e division d'infanterie américaine sous les ordres du général Patton progresse de Reims en direction de Rouvres, une grande partie de la population de Tucquegnieux rejoint le groupe de résistance et se soulève contre l'ennemi.

Un poste constitué de cinq soldats allemands se trouvant près de l'école au village est pris d'assaut.

Le repli à Rouvres

Les soldats allemands sont faits prisonniers et transportés à Rouvres pour être remis aux mains des Américains.

Les armes saisies, fusils-mitrailleurs, fusils et grenades à manche, les résistants ont installé à leur tour des postes de surveillance aux points stratégiques des communes. Les Américains sont arrivés ce jour-là en patrouille de reconnaissance à Tucquegnieux. Les résistants avaient installé un fusil-mitrailleur sur la route de Mairy, près de l'ancien garage Barbier. Des véhicules blindés allemands sont apparus sur la route de Mairy. Les résistants

ont ouvert le feu et l'ennemi, croyant sans doute avoir affaire à des éléments avancés de la 90e D.I., s'est replié. A Trieux, les résistants ont refoulé de la même manière des véhicules blindés allemands qui venaient de Lomme-range.

La situation est devenue plus grave quand le 4 septembre, les résistants ont appris que des chars tigrés de la 106e Panzerbrigade s'apprêtaient à étendre leur front au-delà de la ligne Trieux-Mairy-Landres. Les résistants ont reçu l'ordre de se replier sur Rouvres où se trouvait l'état-major américain et celui de la Résistance.

Des volontaires en patrouille de reconnaissance

L'état-major américain a demandé à des résistants de se porter volontaires pour aller reconnaître les positions ennemies dans le secteur de Tucquegnieux. Cette mission a été confiée à Louis Battignani, né à Ciuitella In Val Di Chiana (Italie) le 24 février 1917, Louis Papis, né le 7 octobre 1915 en Suisse et résidant à Trieux depuis 1942, Maurice Castel, né à Vesle (Somme) le 6 juillet 1905, son fils, Gilbert Castel, né le 14 juin 1924 à Châlons-sur-Marne, M. Alfred Giambi, né le 26 novembre 1914 en Italie et

à M. Marco Spagnol, né le 17 décembre 1914, domicilié à Trieux.

Ce groupe de résistants avait à sa tête M. Battignani qui avait participé au débarquement des corps francs en 1940 à Narvik (Norvège) où de violents combats eurent lieu entre alliés et allemands. Il arriva à Tucquegnieux-Marine ce mardi 5 septembre 1944 vers 16 h. Les hommes armés progressaient sur la route principale devant le groupe scolaire des filles.

Tout à coup, des rafales de mitrailleuse déchirèrent l'air. Une automitrailleuse allemande venant de la direction de Trieux, déboucha d'un virage, tirant sur tout ce qui bougeait. Quatre résistants, Papis, Battignani, le père et le fils Castel s'écroulèrent, mortellement blessés. M. Spagnol a été blessé à une main et M. Giambi a échappé au massacre en se protégeant derrière un pylône électrique. Les anciens Tucquenois se souviennent que cette automitrailleuse allemande a traversé toute la commune jusqu'au village en mitraillant tout ce qui paraissait suspect.

La veille, le lundi 4 septembre 1944, au carrefour de Landres, trois jeunes gens, les cousins Yves et Paul Kauffmann, 17 ans et Alexandre Caponi, 36 ans, tombaient sous les balles de mitrailleuse d'une colonne de panzers alors que trois autres résistants, Henri Ugucionni, Edmond

Helck, Marcel Voyat étaient faits prisonniers et internés à Palzen en Rhénanie où ils furent fusillés le 9 septembre 1944.

Ces douloureuses pages de la Résistance étaient à peine tournées qu'une autre bataille allait s'engager le vendredi 8 septembre 1944 à Mairy entre la 106e Panzerbrigade et la 90e division d'infanterie américaine. C'est ce jour-là que les résistants de Tucquegnieux portèrent en terre leurs camarades tués près du groupe scolaire en leur rendant les honneurs. La bataille a continué à faire rage dans le secteur de Trieux. Plusieurs chars de la 106e Panzerbrigade ont été détruits grâce à des renseignements de position transmis par téléphone de Trieux à Bettainvillers où les

Américains avaient installé un canon antichar.

Pour certains résistants, les activités cessèrent dès lors que l'ennemi a été repoussé au-delà des frontières. Pour d'autres la guerre continuait. Ce fut le cas de «Marcus» qui s'engagea le 9 octobre 1944 et qui fut libéré le 25 novembre 1945 après avoir participé à la libération de la ville de Metz.

Pendant toute la durée de la guerre, des hommes et des femmes ont risqué leur vie tous les jours. Eclairés par leur idéal et n'écoulant que la voix de leur courage, les résistants ont pris une part active à la paix recouvrée du 8 mai 1945.

Recueilli par Henri Pieczak



A Tucquegnieux-Marine, un monument a été érigé à la mémoire des F.F.I., à l'endroit même où ils sont tombés.